

marcheur qui va quelque part. Ce n'est pas une errance, c'est une itinérance. Il se dirige vers un lieu sacré, un sanctuaire. La deuxième motivation secrète est le besoin de se désencombrer de tout ce qui n'est pas essentiel. Le symbole, c'est le sac à dos. On doit faire le tri de son existence pour ne garder que l'essentiel. La dernière concerne parfois, mais pas toujours, des motivations religieuses. Lors du pèlerinage, on a le temps de se reconnecter à l'essentiel. Pour ceux qui sont déjà croyants, cela signifie se reconnecter à Dieu. Il y a aussi beaucoup de conversions sur le chemin. On dit d'ailleurs souvent qu'on part randonneur et qu'on arrive pèlerin. On part simplement pour marcher et la marche se transforme en démarche.

Depuis quand constate-t-on le regain de popularité des pèlerinages ?

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a été le premier et est, bien sûr, le plus pratiqué. La plupart des autres chemins dont on parle, que ce soit Rome, Jérusalem, le Mont-Saint-Michel, Tours... existent depuis le Moyen-Âge. Mais la renaissance du chemin de Saint-Jacques, dans les années 1950, puis la proclamation de ce chemin comme premier itinéraire culturel du Conseil de l'Europe en 1987, lui a vraiment donné un essor qui n'a cessé de croître depuis. Cet essor des chemins de Saint-Jacques a entraîné dans son sillage de nombreux autres chemins qui ont été retrouvés et réhabilités par des historiens, des baliseurs et des associations.

Que peut nous apporter un pèlerinage ?

Il y a trois plans. En premier lieu, cela apporte un bien-être physique puisque le corps se débarrasse des toxines et le cerveau libère les endorphines (hormones du bien-être). Ensuite, sur le plan psychologique, on apprend à retrouver la mesure du temps puisqu'on ralentit le rythme. On marche à 4 ou 5 km par heure au lieu de rouler à 130 à l'heure. La pensée est aussi plus fluide. Les grands penseurs et philosophes (Rousseau, Kierkegaard, Kant...) se mettaient en marche pour élaborer leurs théories. Sur le plan spirituel, et c'est le plus important, on fait le vide pour se remplir de l'essentiel. La marche est un cercle vertueux puisque le bien-être physique et psychologique aboutit à une sorte d'état de grâce. Comme on est déconnecté de son smartphone, on peut davantage se reconnecter, d'abord à son propre corps - en commençant par les pieds - et ensuite à l'esprit et à l'âme. C'est

comme cela qu'on peut retrouver, quand on est ouvert à la rencontre, les valeurs qu'on a oubliées dans notre société: que ce soit l'hospitalité, la solidarité, la fraternité ou l'ouverture au sacré. On y retrouve aussi des rituels. Au départ, il y a la bénédiction du pèlerin, tout au long du chemin, on a des rituels de pèlerinage et puis à l'arrivée, on a des rituels très codifiés, notamment à Saint-Jacques. On ne revient pas comme avant. Il y a vraiment un avant et un après. C'est un véritable chemin de transformation et de métamorphose.

Existe-t-il un profil type des pèlerins et des pèlerines qui empruntent les chemins ?

Au début de la renaissance des chemins - dans les années 1950-1960 -, c'étaient beaucoup des croyants. Mais

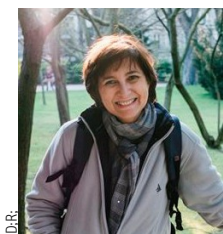
à partir de leur reconnaissance par le Conseil de l'Europe et leur balisage par la Fédération française de randonnée pédestre ou par des fédérations d'autres pays, un certain nombre de ces chemins sont aussi devenus des chemins de randonnée. Par conséquent, de nombreuses

personnes ont commencé à les emprunter sans avoir la foi.

Aujourd'hui, le panel est très large. Certains le font en famille, avec leurs enfants, d'autres sont de jeunes adolescents. Il y a aussi des personnes âgées. Beaucoup d'étrangers empruntent les chemins. Je crois qu'il y a près de 200 nationalités qui s'y croisent. Plusieurs œuvres ont touché le monde entier, comme le film *The Way, la route ensemble* pour les Américains ou le livre *Le Pèlerin de Compostelle* de Paulo Coelho, qui a touché toute l'Amérique du Sud. Les chemins se sont popularisés dans tous les pays. Il y a aussi des chemins qui viennent de presque tous les pays d'Europe vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Au niveau des professions, il y a de la caissière au cadre supérieur et même au ministre. Il n'y a pas de profil type, justement, parce qu'il y a tous les profils.

Y a-t-il une partie plus difficile au pèlerinage ?

Le retour est le plus difficile. Les épreuves, tout comme les consolations et les joies que l'on rencontre sur le chemin, sont à l'image de ce qu'on traverse dans la vie. On peut comparer l'ascension d'une montagne au fait de traverser une maladie ou un deuil. Le plus dur et le plus important est d'arriver à appliquer ce qu'on a vécu sur le chemin dans la vie quotidienne. Il faut intégrer que l'important, c'est la vie quotidienne, transmettre la joie qu'on a trouvée sur le chemin aux autres.



Gaëlle de La Brosse
Journaliste et autrice

“Ça a changé ma vision de la vie” : Pierre, 97 ans, et Justine, 28 ans, ont un point commun, leurs pèlerinages vers Compostelle

Pierre a 97 ans, Justine en a 28. Ils ne se connaissent pas. Si, en apparence, tout les oppose, ils ont tout de même un point commun: avoir emprunté les chemins de Compostelle. “*Qui suis-je? Je suis un vieil homme de 97 ans*”, se présente d'emblée Pierre Swalus avec humour. L'ancien professeur universitaire a rallié quatre fois Saint-Jacques-de-Compostelle à pied depuis la Belgique avec son épouse, décédée il y a trois ans. Leur premier pèlerinage a eu lieu en 1990, un an après le départ à la retraite de Pierre.

Une vie plus sobre

“*Mon épouse et moi aimions bien marcher longtemps sans très bien savoir où l'on allait arriver puisqu'on ne connaissait pas les lieux avant d'y être. On aimait découvrir au fur et à mesure les paysages et de nouveaux villages*”, se rappelle Pierre. Le couple appréciait aussi le fait de quitter la société de consommation qui nous entoure. “*On est plein de gadgets, tout est aseptisé, tout est prévu. Là, nous partions avec une tente et nous campions parfois. Nous allions aussi chez l'habitant, c'était une vie beaucoup plus sobre. Pendant trois mois, on n'avait que le contenu de nos sacs à dos alors que la maison regorge d'armoires et d'un tas de choses utiles mais dont on peut très facilement se passer.*”

Motivation spirituelle

Si Pierre et son épouse étaient croyants lors de leur premier chemin, ils sont ensuite devenus agnostiques. Pas de motivation religieuse donc, mais plutôt spirituelle. “*Quand on est à son domicile, on a des tas d'occupations. Quand on marche pendant des jours, on réfléchit beaucoup. Lors d'un de nos pèlerinages, on s'est remémoré toute notre vie. On a ensuite écrit un document pour nos enfants qui faisait un peu le bilan de ce qu'elle avait été*”, confie le retraité avec émotion.

À l'arrivée à Saint-Jacques, Pierre n'a ressenti ni fierté ni accomplissement. “*Quand on arrive à Compostelle, c'est fini. Il y a un peu de regret, explique-t-il plutôt. On se dit*

qu'on a terminé, qu'on est arrivés au bout et qu'on n'ira pas plus loin.”

Fort de ses aventures sur les chemins de Compostelle, Pierre est aujourd'hui à la tête d'un site web dédié au pèlerinage. “*J'ai créé ça tout à fait par hasard*”, se souvient-il. “*En 1994 ou 1995, une de mes filles partait en France pour y ouvrir un camping. Je me suis dit que j'allais créer un site internet pour lui faire de la réclame. Je m'y suis mis et ça m'a intéressé. J'ai commencé par*

écrire quelques renseignements que je pouvais retirer de notre premier pèlerinage, puis ça s'est progressivement développé”, raconte-t-il. Aujourd'hui, le site compte plusieurs centaines de pages et est toujours maintenu à jour avec minutie par Pierre.

Le besoin de partir

De son côté, Justine Dehem a parcouru seule le che-

min vers Compostelle l'année dernière. À l'époque, la jeune femme qui dispose d'une formation en kinésithérapie ressentait le besoin de partir et de se retrouver seule avec elle-même. “*Je travaillais dans une mutuelle à Bruxelles en tant que kinésithérapeute, mais ça n'allait pas du tout. Je suis restée dans ce travail pendant un an, alors que je n'étais pas du tout heureuse. La relation amoureuse dans laquelle j'étais depuis 5 ans n'allait pas non plus. Bref, il n'y avait rien qui allait!*” résume-t-elle.

Après avoir hésité avec une retraite de yoga dans les montagnes d'Inde ou un tour de l'Asie ou de l'Amérique latine, Justine a finalement opté pour les chemins de Compostelle, pour des raisons de sécurité, mais aussi de proximité avec la Belgique. Une fois arrivée à Saint-Jacques, la jeune femme dit avoir ressenti beaucoup d'émotions, dont la fierté et la joie d'avoir été jusqu'au bout. À ces sentiments, s'est aussi mêlée la tristesse de comprendre que c'était fini et de devoir quitter les pèlerins rencontrés sur le chemin. “*J'ai eu la peur de me dire, OK, j'ai*

Suite en page 6